



N°267 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Langue orale et écrite. Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Architecture. Maternelle. Poésie.



Toutes les semaines, des intertitres très ludiques, se renouvellent souvent.
Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

- Le film « Mr.Carton, épisode 6 » de M. Bolufer, F.Daphy, B.Peyrusse, N. Le Nevé.

La petite voiture en carton que nous connaissons avance toujours sur la même route. Le conducteur voit le phare l'objectif qu'il n'a toujours pas réussi à rejoindre. Il s'arrête et découvre une ville que nous n'avions pas encore vue. Son attention est attirée par le klaxon d'un train. Il regarde vers le tunnel. Que va-t-il surgir des rails ? Il panique car il est arrêté au croisement des rails et de la route. Ce n'est qu'un petit wagon qui en sort et qui le frôle. Il a eu peur, mais cela lui donne une idée. Il va emprunter la voie ferrée. N'étant pas sur les rails, il est secoué à chaque tour de roue. Il arrive sur un long viaduc et est rattrapé par un train qui le pousse. Il panique. Le train croise un wagon solitaire sur la voie opposée. A l'arrière du train, une porte s'ouvre, une rampe s'abaisse, une voiture en descend. Le petit wagon, lui, décide d'y monter. Il monte trop vite et saute dans le vide à l'avant du train. On ne sait pas trop où il atterrit. Mr Carton est médusé. Des automobilistes attendent à l'endroit où la route croise la voie ferrée. Il n'y a pas de passage à niveau, seulement des sirènes d'alarme. Parmi les véhicules en attente, il y a deux voitures de police qui se précipitent derrière le petit wagon quand il leur passe devant. C'est un peu la panique. Le train arrive, la locomotive pousse plusieurs véhicules. Il y en a trois de la police qui ont pris place sur celle de Mr Carton. Il a repris son autonomie. Des policiers veillent. Un aiguillage : le petit wagon part à gauche, Mr Carton à droite. Le train aussi. Mais le voilà sur la route. Au loin, le train déraile. Le phare est en vue. Va-t-il atteindre son but aujourd'hui ? Il s'arrête content. Il est arrêté sur la voie, aussi quand il entend l'arrivée du convoi, il recule. Hélas, celui-ci n'est plus sur les rails mais sur la route, il lui roule dessus et l'écrase. Lui est vivant mais sa voiture est une galette. Il lève la tête quand un train apparaît sur les rails et finit d'aplatir le devant de sa pauvre voiture.



Pour les plus jeunes, faire raconter l'histoire.

Pour les plus âgés, faire raconter l'histoire par écrit puis confronter les points de vue.

Écouter attentivement la bande-son puis, uniquement avec la bouche, imiter des bruits de voiture, de voiture de police etc. ...

Présenter le travail d'Eva Jospin (Travail d'Eva Jospin (son médium est le carton))

Faire une ville avec du carton comme médium.

Dans plusieurs épisodes de « mon œil », le train est à l'honneur : « Petit Astre » d'Étienne Baillieu dans le 263, « Trois fois rien » d'Amandine Lecuyer dans les 264 et 266

- Le film : « Arpeggio » d'Ignacio de Otolora

Un homme joue du piano. On le voit de profil. Il a les yeux fermés. Son visage exprime la sérénité. Une petite main vient frapper le clavier. L'homme ouvre un œil, puis deux, se tourne vers l'enfant, lui sourit. Ils se regardent. Le père soulève le petit et l'installe sur le tabouret pour qu'il puisse atteindre les touches. La leçon commence. Comme tous les enfants, le petit retourne vite à ses jouets. Il fait voler des avions, danse avec un robot. Le père s'accommode des jouets pour continuer la leçon. Sur le piano, le métronome est en marche. Le robot trône à ses côtés. La musique s'est accélérée. Elle est plus fluide. C'est que le temps s'est écoulé. L'enfant est devenu un jeune homme. Maintenant, ils jouent à quatre mains. Un portable sonne. Une main s'en empare, fait tomber le robot sans ménagement. Le père le ramasse, le regarde avec nostalgie et monte au grenier le ranger dans une caisse de jouets. La vie dans la maison a changé. L'adolescent traîne dans le canapé devant un grand écran. Le père s'est adapté. Il apporte des pizzas et des canettes pour le dîner. Il essaie de capter l'attention de son fils en tapant sur quelques touches. Finalement, il se retrouve seul. Il ferme le piano. On aperçoit le fils qui rentre. Il a ses écouteurs sur les oreilles, se retourne, regarde dans le salon. Il est intrigué. Le piano n'est plus là. A la place, un grand vide. Il enlève ses écouteurs, mais on continue à entendre sa musique. Le père rentre, s'assoit dans son canapé, allume la télévision. Soudain, un son attire son attention. Il sourit. C'est son fils qui joue leur musique sur le piano relégué au grenier. Il a même installé le vieux robot sur le dessus. Le père l'observe, entre. Ils se regardent. Puis, comme au bon vieux temps, reprennent leur jeu à quatre mains. Ils se bousculent tendrement tout en continuant à jouer. Ils ont retrouvé leur complicité.

On ressent toutes les émotions des personnages grâce à des jeux de regards très éloquentes.



Pour les plus jeunes, faire raconter l'histoire.

Pour les plus âgés, faire raconter l'histoire par écrit puis confronter les points de vue.

Relever les détails qui permettent de situer le film dans le temps (le robot, les tailles et design des télévisions).

Expliquer comment le réalisateur nous fait comprendre les émotions des personnages.

Exprimer des émotions par des jeux de regards. Prendre des photos, les afficher, et les nommer. Correspondent-elles à ce qu'on a voulu exprimer ?

- Le film « Ground floor » d'Asya Azenstein

Le titre du film « rez-de-chaussée » ne nous aide pas vraiment à décoder ce film énigmatique. Il est en noir et blanc et plastiquement très intéressant.

Un personnage dont on ne voit que les chaussures blanches et pantalon noir passe de l'ombre à la lumière. Le titre s'affiche et on passe sur les toits où sèchent, sur un fil, trois draps blancs. Le vent les balance. L'autre face des toiles est noire. Une musique sourde accompagne l'alternance des deux couleurs. On quitte le toit pour le ciel et l'enchevêtrement des fils électriques. Une paire de chaussures est venue s'y percher. Une deuxième paire, venue de je ne sais où, vient la rejoindre. Asya Azenstein conduit notre regard dans une rue étroite. Les murs de chaque côté sont noirs. Au sol, le béton fissuré blanc et un journal oublié. Il roule puis s'envole. Une plage noire. Puis une main blanche apparaît. Elle joue avec des ficelles. On voit la deuxième main élégante. Le jeu crée un pavage d'étoiles à quatre branches. L'une d'entre elles bouge, se plie, semble prendre vie. Un tout petit bruit d'oiseau et un côté de l'étoile s'envole. Bientôt, toutes les étoiles noires et blanches se plient et s'envolent en tintinnabulant dans le ciel gris. Elles se rapprochent des façades noires. Les lumières blanches éclairent les fenêtres. Un visage d'une jeune fille aux cheveux longs et noirs semble les chercher, à les repérer. Des fenêtres s'allument, d'autres s'éteignent, un ballet de lumière. Le jeu de ficelle revient, blanc sur fond noir. Les mains s'agitent. Que vont-elles créer ? Surprise : on revient aux fils électriques sur lesquels de plus en plus de paires de chaussures viennent se suspendre. Les oiseaux-étoiles tintinnabulent à nouveau. Ils se promènent au milieu de la ville. On en suit un. Il survole les fils électriques. Fils électriques ou jeu de ficelle on ne sait plus. Au centre du jeu : un nœud. Pendant ce temps l'oiseau-étoile continue son vol. Il passe à côté des draps qui sèchent, descend le long du mur noir. D'autres l'ont rattrapé. Ils descendent eux aussi. La fillette qui joue au jeu de ficelle est adossée au coin d'une rue. On voit ses mains s'agiter, ses cheveux remuer. Les oiseaux-étoiles ont dû la rejoindre, le générique se déroule.



Pour les plus jeunes leur demander leur interprétation du film.

Pour les plus âgés, demander leur interprétation par écrit puis confronter les points de vue. Comment qualifieraient-ils ce film ?

Rechercher les points de vue originaux.

Expliquer les qualités plastiques du film.

Faire des productions en noir sur fond blanc et blanc sur fond noir.

Écouter attentivement la bande-son.

D.Thouzery